

Théâtre - Salle des ventes d'Espoir

Plein la face

Le cadre atypique de la salle des ventes de l'association Espoir s'est refermé tel un cocon sur l'éclatante pièce de Serge Lipszyc d'après Arne Lygre Maman et moi et les hommes , jeudi soir à Colmar, entraînant les spectateurs dans une histoire de filiation profondément humaine.



Que reste-t-il de nos amours ? C'est aussi de certains traumatismes que l'on avale par fierté ou par culture et de leur impact sur nos propres générations familiales dont il était question, jeudi soir, avec la pièce proposée par la Comédie de l'Est et l'association Espoir via la compagnie Vagabonde qui sillonne et explore les publics partout où ils se trouvent.

Des spectateurs absorbés et abasourdis par cette performance viscérale

C'est ainsi que la pourtant vaste salle des ventes d'Espoir s'est muée en théâtre de poche à l'intimité décuplée, les spectateurs étant disposés tout autour de la scène, tout près des acteurs, et que ses murs bigarrés recouverts d'objets hétéroclites ont confiné tout le monde pour le voyage. Comme on le dit maintenant, ça « matchait » parfaitement.

Serge Lipszyc, cette fois-ci secondé par Gilles Kammerer, n'aime pas que l'on s'ennuie. Il aime aussi transgresser les formes narratives et mélanger le non-miscible en passant du grave au léger voire du terriblement tragique au subtilement loufoque en un coup de cuillère à pot.

Sa mise en scène brille de mille feux. Elle était servie par trois acteurs qui, d'après l'histoire, auraient pu être six. Un choix qui rend possiblement l'histoire encore plus forte, parfois douloureuse, tant l'on s'identifie à cette mère, sa fille et sa petite-fille qui reproduisent à leur manière un destin amoureux où le rapport avec les hommes est gâté par un sentiment d'abandon récurrent et légitime. A tel point qu'il se transforme en appropriation forcée de la relation amoureuse qui rappelle inévitablement le film Misery.

Sans eux, les acteurs Muriel Inès Amat, Fred Cacheux et Aude Koegler, rien n'aurait été possible non plus. Sans la force qu'ils libèrent, sans le don qu'ils ont offert aux quelques dizaines de spectateurs totalement absorbés et globalement abasourdis par cette performance viscérale. Difficile d'en sortir indemne. Un quasi huis-clos qui se sirote comme un Buñuel millésimé. Du vrai cinéma, grâce à cette scénographie instinctive et frontale, audacieuse et passionnante. Sans pudeur mais avec énormément de tact, dans un partage profond avec le spectateur.

Du cinéma aussi parce que le cinéma, « c'est l'amour, la haine, l'action, la violence et la mort, en un seul mot, c'est l'émotion », disait Samuel Fuller dans Pierrot le fou. Jeudi soir chez Espoir, tout était réuni.

NICOLAS PINOT
27/04/2019 à 05:00
Vu 15 fois

NOTER CET ARTICLE
☆☆☆☆☆

COMMENTER

PARTAGER

✉

🖨

TAGS ASSOCIÉS

Edition de Colmar Colmar Ville

Colmar Culture Scènes